

Hervé Briaux
remplace
Michel Bézu
dans le rôle de Tütü

LE POISSON DES GRANDS FONDS

texte

Marieluise Fleisser

texte français

Sylvie Muller

adaptation et mise en scène

Bérangère Bonvoisin

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Location 01 44 62 52 52

Grand Théâtre

du 24 septembre au 31 octobre 1998

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30 - relâche lundi

Les mardis de la Colline

les mardis à 19h30 - tarif unique 110 F

mardi 13 octobre - débat

Coproduction

Théâtre National de la Colline/CDN Orléans-Loiret-Centre/

Compagnie L'Asphodèle de Trouville

Presse

Dominique Para

01 44 62 52 25

collaboration artistique
Almut Lindner
assistante à la mise en scène
Lucie Yetta
décor
Gilles Aillaud et **Bernard Michel**
musique
Ami Flammer
costumes
Silvia Hasenclever
conseil acrobatie
Bruno Krief
chant
Barbara Bloch, Michel Bézu
conseil chorégraphie
Marion Lévy

avec

Henri Béhar Erwin
Michel Bézu Tütü
Barbara Bloch Secrétaire de Tütü
Nicolas Bonvoisin Wollank
Marcial Di Fonzo Bo Laurenz
Benoît Di Marco Jurkad et Gustav, membre du parti nazi
Ami Flammer Le violoniste
puis **Richard Axon**
Cécile Garcia Fogel Gesine
Fabienne Gaultier La logeuse et l'amie de Gustav
Bruno Krief Hütchen
Laurent Lévy Erich
Laurent Vacher Tedel
Martine Vandeville Miss Orion

Et le colleur d'affiches, des membres
de la clique anonyme, un tas de femmes du groupe 28.

« Dans une vie fausse, tout se fausse et l’amour devient aussi indispensable qu’intolérable » dit Marieluise Fleisser.

Que fut cette vie fausse ? Avec l’irréductibilité et l’ironie brutale qui la caractérisent, elle décrit, dans *Le Poisson des grands fonds*, sa vision implosive des êtres humains et le chemin que doit parcourir le jeune écrivain qu’elle est, divisée entre deux mondes, deux époques, deux destins et deux hommes. L’un proche du parti communiste, l’autre du parti nazi.

Le Berlin des années 30 qu’elle décrit, était rythmé par des luttes féroces entre maisons d’édition, nombreux journaux, clans littéraires et politiques, s’arrachant les jeunes talents naissants. Fleisser luttait pour son individualité.

« Cette pièce est ma *Jungle des villes* », disait-elle, le pendant, la réponse à celle de Brecht.

Avec une brutalité, un humour, un travail sur la langue, immense, elle nous dit son retour à un exil intérieur.

Ingolstadt, son destin ou sa destination ?

Bérangère Bonvoisin et Sylvie Muller

Le Poisson des grands fonds est la troisième pièce de MarieLuise Fleiser, dont les trois premiers actes furent écrits en 1930, remisés dans un tiroir, puis terminés et remaniés en 1972, et jusqu’à sa mort en 1974. En 1933, à la prise de pouvoir d’Hitler, interdite d’écrire par les nazis, elle quitta Berlin mais demeura en Allemagne.

L’édition des œuvres complètes de Fleisser en Allemagne date de 1972, à la suite de sa redécouverte par Fassbinder, Handke, Kroetz, Spehr, Achternbusch... En France, faute de traductions, on ne connaît que deux de ses pièces : *Purgatoire à Ingolstadt* et *Pionniers à Ingolstadt* (Editions de l’Arche), un roman : *Le plus beau fleuron du club* (Actes Sud), un essai : *Avant-garde* suivi de *Souvenirs sur Brecht* (Editions de Minuit), et quelques nouvelles : *La Chèvre, Le Cheval et la Vierge* (Actes Sud).

Bérangère Bonvoisin : Très connue en Allemagne, Fleisser est encore très peu connue en France. Toutes ses œuvres ne sont pas encore traduites. Elle a écrit seulement cinq pièces de théâtre, une centaine de nouvelles, plusieurs essais (*Van Gogh, Kleist...*) dont un très beau livre, *Avant-garde*, relatant ses souvenirs sur Brecht.

Le Poisson des grands fonds est sa troisième pièce. Elle est très différente de sa trilogie bavaroise. Si Fleisser n'est pas traduite en français, c'est parce qu'elle a écrit à partir du parler populaire bavarois et qu'elle a inventé un langage. Elle est morte en 1974 et, dans une de ses dernières interviews télévisées, elle a dit « J'écris avec un couteau pour couper les illusions, les miennes et celles des autres ». Cette phrase explique ma curiosité pour elle. Je ne sais pas ce qui fait que l'on revient à un auteur... Je crois que c'est l'attrait de la différence plutôt que de la ressemblance. Elle écrit d'une manière très moderne, sans idées reçues, sans sous-entendus psychologiques, sans clichés conventionnels sur les sentiments.

J'ai demandé à Gilles Aillaud ce qu'il trouvait d'étonnant dans l'écriture de Fleisser et il m'a répondu : « Une autonomie intrinsèque de la pensée ». S'il n'y avait qu'un seul mot pour décrire l'écriture de Fleisser, ce serait : irréductible.

Elle a toujours eu, dans son écriture et dans sa vie, une résistance, un non pessimisme. Cela me donne du courage. Je cite de mémoire un extrait d'une nouvelle *La Vierge et le Cheval* : « Alors il est bon de croire qu'on a les reins solides, une espèce de colonne vertébrale intérieure. Puisse cette croyance ne pas vous tromper. Plier peut rendre indifférente et morte à l'intérieur. Là est le danger. On peut devenir apathique. Il faut être à la recherche de quelque chose pour ne pas s'atrophier, il faut avoir quelque chose à demander, serait-ce une brève illusion, un cheval par exemple. Demander vous tient éveillé, s'illusionner vaut mieux qu'être mort. Mon beau-frère naturellement ne sait rien de tout ça, il ne voit pas à l'intérieur ».

D'autres phrases d'elle encore : « Les filles d'aujourd'hui sont épouvantables », « Un ultimatum c'est quand on ne peut pas faire autrement » (dans *Pionniers à Ingolstadt*), « Quand il pleut dehors, c'est de ta faute » (dans *Le Poisson des grands fonds*).

Le Poisson des grands fonds a été écrit en allemand et non pas en bavarois. Elle a commencé la pièce en 1930 en racontant ce qu'elle vivait, aussi bien au niveau de la grande histoire – la montée du nazisme et les clans littéraires qui se battaient à Berlin à cette époque-là – qu'au niveau de sa vie privée et amoureuse. Elle a en effet vécu avec Bertolt Brecht, proche du parti communiste, et ensuite avec un poète anarchiste d'extrême-droite, proche du parti nazi. Brecht lui a demandé d'interrompre l'écriture de cette pièce. Elle ne l'a reprise qu'en 1972. Le spectacle est donc « un matériau Fleisser », où je me sers de toutes ces versions.

Fleisser raconte toujours la même histoire : il y a des gens qui croient être libres mais ils ne le sont pas. Il n'y a pas de héros. La fable de la pièce, c'est la séparation. Chaque scène raconte une séparation. On ne sait pas qui quitte l'autre. Une phrase de la pièce dit : « Etre rayé ou s'exclure, c'est la même chose ». Il y a quelque chose de violemment comique et de coriace chez Fleisser. C'est pour cela qu'elle me donne du courage.

Propos recueillis à l'occasion de la présentation de la Saison
au Théâtre National de la Colline, mai 1998

Marieluise Fleisser

par **Sylvie Muller**, traductrice

1987 - à propos de *Pionniers à Ingolstadt*

Marieluise Fleisser d'Ingolstadt. Indispensable lieu d'origine. Elle y restera toujours accrochée, par sa vie, par son œuvre et surtout par sa langue. Ingolstadt, une petite ville de Bavière, un autre parler, un autre rythme, un autre temps, un petit lieu violent dans la grande Allemagne des années 20-30. De cette étroitesse, de cet anachronisme provincial – dans lequel elle est prise – Marieluise Fleisser fait une force. Elle est jeune, il n'y a que des jeunes dans ses histoires, elle est provinciale – même si elle a mis le nez dehors – la province est au centre de ses histoires, elle connaît le poids du désir ; le désir d'amour, de l'autre, de liberté sont les seules péripéties de ses histoires. Entre l'Allemand, langue dominante, et le Bavaois, dialecte minoritaire, elle n'a pas choisi. Elle a inventé le Bavaois-Fleisser. Une langue avec des mots comme des gestes, qui fait rire avec le manque et la perte, qui étire la Bavière de l'Ancien Testament à l'Amérique. Une écriture populaire sophistiquée. Arrière, arrière-petite-fille de Büchner, compagne de route du jeune Brecht, contemporaine de Horváth, elle a une nombreuse descendance : Fassbinder à ses débuts, Kroetz, Speer pour rester en Allemagne. Mais elle rend un son unique. Sa violence de provinciale à décrire ses rapports irrémédiablement violents. Son obstination à ne sortir du réalisme que par la langue. Cette façon d'ouvrir des paysages avec des mots lui font occuper une place à part dans un terrain fort balisé.

Marieluise Fleisser ou comment – sans en sortir – hisser la province au niveau du monde.

1994 - à propos de *La Vierge et le Cheval*

« Le cinéma », dit J.L. Godard, « c'est la vérité 24 fois par seconde ».

« Le cinéma », dit R.W. Fassbinder, « c'est le mensonge 25 fois par seconde ».

« Mon théâtre », dit Marieluise Fleisser, « c'est un enfer dont le mot d'ordre est privé ».

Cette provinciale experte en aliénation fit parler les pauvres, sans jamais user d'une langue pauvre.

Glissant sur la répression sociale et sexuelle, rendant palpable la violence intérieure ou déjà intériorisée, son art sincère et réaliste n'a rien de prosaïque. Elle hissa le drapeau de sa province d'opérette aux côtés de la bannière étoilée.

Marieluise Fleisser a choisi le langage de la culpabilité pour parler de l'effraction hors de la culpabilité.

Son intense activité langagière usa constamment avec l'ordinaire et son talent est de ceux qui surprennent littéralement, au détour d'une phrase.

Elle réalise cette « imitation de la lutte des provinces de l'âme ». Comme Freud appelait la littérature.

Notes à propos de Tütü, Laurenz, Gesine

Bérangère Bonvoisin

Tütü

D'après le jeune Brecht, qui sortait de l'immense succès en 1928 de *l'Opéra de quat'sous*. Son éditeur était Ullstein, également éditeur de Fleisser, dès 1927.

A noter, dans le journal de Klaus Mann du 11 au 21 janvier 1932, comme il s'exprime sur Ullstein, viré à droite et refusant les signatures juives. Le jeune Brecht dirigeait le groupe 25 (groupe 28 dans la pièce). Le groupe s'appelait ainsi, car créé dès 1925. Le Berlin d'alors était rythmé par des luttes féroces, entre maisons d'édition, nombreux journaux, clans littéraires et politiques. Cf. dans l'acte II, l'épisode des « souris blanches », en fait une action lancée par A. Bronnen, à la sortie du film *A l'ouest rien de nouveau*. En général, une action d'extrême droite. Le clan de Brecht était un des plus influents et s'attirant le plus d'inimitiés. Voir Klaus Mann, 17 janvier 1932 « racaille littéraire ». Pour résumer, le groupe 25 défendait le collectivisme, (l'usine de poésie) contre l'artiste solitaire et individualiste... En faisaient partie entre autres, Grosz, Piscator... surnommés les Américains. Le jeune Brecht faisait tourner à son profit une armée de « nègres », collecteurs d'informations, recherche de talents naissants, etc... Dans le même temps, Goebbels dirigeait un quotidien du soir et y faisait des critiques littéraires.

Laurenz

D'après Helmut Draws Tyschen, poète, journaliste pigiste au quotidien de la bourse et au journal nazi. Toujours sans argent. Aventurier, anarchiste de droite. Trop individualiste pour l'époque (il défendra certaines minorités ethniques espagnoles). Refusant toujours de prendre sa carte au parti nazi, il sera envoyé en camp de concentration, pour son « anarchisme ». Il en réchappera et créera sa maison d'édition après la guerre pour y publier ses propres livres. En 1933, il fut heureux de l'autodafé qui brûlait les livres des autres... Fleisser vécut avec lui de 1929/1930 à 1932/1933.

Gesine

D'après MarieLuise Fleisser. Le prénom très rare de Gesine, signifie en gestation. Parallèlement au *Poisson...*, commencée en 1930, en même temps qu'elle vivait cette expérience, MarieLuise Fleisser écrivait *L'Antichambre de l'enfer*, chronique des années pré-hitlériennes. Ses deux premières pièces situaient la province : Ingolstadt, la Bavière... Et à propos d'*Avant-garde*, récit et fiction où elle tente d'« objectiver » trente cinq ans plus tard, ce qui s'était passé à Berlin et d'abord à Munich entre 1923 et 1929, elle dit : «... *C'est une histoire qui a de la pente... on voit d'où elle vient et où elle va, et ne peut être assimilée à une biographie. Bien des choses y sont autres que dans la réalité, et toute mon expérience de la vie s'y est engouffrée... Quand on a été enfermée par Hitler, là où l'on a rien à faire... Les épines vous poussent toutes seules...*»

Portrait de Gesine par **Marieluise Fleisser**

texte français **Otto Bloch**

Gesine

(...) Souvent, elle est très installée dans son égocentrisme et elle fait sentir aux autres qu'elle ne tient pas à eux. Ses yeux sont inquiets. Très réservée. Un visage comme une pierre. Elle appréhende de façon maladroite tout contact. Elle ne peut pas sentir ses semblables, être dérangée par des relations avec autrui lui est insupportable. Elle repousse à l'infini les contacts avec les autres, mais ne veut pas les rompre, elle doit alors s'excuser et se sent à ce moment très mal à l'aise, mais elle met toujours la même hâte pour s'en débarrasser. Mais une fois qu'elle s'est faite retenir elle y consent soudain et fait tout pour s'ouvrir et se met follement au diapason de l'autre. Sans crier gare, son affirmation de soi hostile refait surface mais sans casser les liens. Elle connaît des périodes d'indifférence absolue. Comme une sorcière elle intervient dans la vie d'autrui, elle les submerge brutalement après de longues périodes d'abstinence, partage avec eux le meilleur et le pire, comme si elle était en train de les manger, elle manque de sang. Ensuite elle les laisse tomber et elle est comme morte à l'intérieur. Elle sait ce qu'elle fait à l'autre mais elle est totalement incapable de le suivre. Cette rigidité se renforce petit à petit au point de se muer en désespoir créé par la solitude, par le besoin furieux de l'échange avec un autre corps. Il lui arrive de penser que cette incapacité de rester seule, cette fringale de relation qui l'assaille sporadiquement, sont une punition pour sa rigidité. Alors elle se mène la vie très dure, elle aspire cet autre qu'elle s'est accaparé, n'a pas de discernement pour bien le choisir, il ne lui convient peut-être pas du tout, mais elle supporte tout ce qui contredit sa personnalité et lui est nuisible avec une flexibilité étrange qui s'aveugle sciemment elle-même. Et pourtant elle n'est pas facile à conquérir, très difficile et plutôt inaccessible. Une inquiétude la travaille, elle se sent poussée à l'action mais elle n'arrive pas à se concentrer, connaît en permanence des empêchements, est sans cesse retournée (chamboulée) et éclatée par les stimuli du monde extérieur qui exerce une si forte attraction sur elle. Elle connaît la pulsion sexuelle permanente qui lui fait désirer des vêtements particulièrement choisis pour elle, et développe à cette occasion une maniaquerie pénible. Tout d'un coup son enthousiasme pour une chose retombe. Elle ne peut plus la voir.

Extrait de "Notes sur *Le Poisson des grands fonds*", 1930

HAGIA NIKI

L'insolente aberration
du jour
pousse dans la résistance
tout ce qui vit.
Les pensées
sont comme des chèvres
dans une falaise.
Logées dans de petites ombres,
la tête vide,
elles attendent.
C'est ici qu'est née
la philosophie.

Abusive lumière
qui fait craindre l'aveuglement,
tu ne pouvais
que susciter l'inquiétude
sur la nature de ce qui doit se cacher
pour être visible.

Où doit se cacher le visible
pour échapper à la clarté ?
Quelque part dans l'espace
qui sépare la tortue épineuse
de la tortue laineuse,
entre le proche impénétrable
et le lointain transfiguré.

C'est une région impossible à fixer,
un lieu vaste
semblable à l'instant.

Il n'est plus et il n'est pas encore,
et s'étend indéfiniment,
invisible
comme ce qui tient ensemble
les deux bouts.

Ma montagne est là,
tutélaire et bien nommée.

Ce matin le soleil s'est levé comme voilé.
Devant elle foisonne
la lumière de la plaine
décolorée,
et elle, incroyablement tendue,
éblouissante à force d'être indistincte,
est un morceau de ciel tangible
posé sur la terre.
Combien dure et contraignante
apparaît certains jours
sa victoire.

Gilles Aillaud

Extrait de *Dans le bleu foncé du matin*,
Christian Bourgois Editeur, 1987

Marcelle Fleisser

Née le **23 novembre 1901** à Ingolstadt (Basse Bavière), Allemagne.

1919. Elle a un premier ami étudiant qui lui inspirera plusieurs nouvelles. Etudes à Munich, lit secrètement Strindberg, échappe de peu à la mort par la faim. Rencontre Lion Feuchtwanger, qui aime beaucoup sa première nouvelle : *Ma sœur Olga* qui deviendra plus tard à la publication *Les Filles de 13 ans*, en 1932. En 1922, elle voit *Tambours dans la nuit* de B. Brecht. C'est Feuchtwanger qui lui présente Brecht, à Munich, à un bal masqué.

1924. Elle publie d'autres nouvelles : *Mon amie, la longue* (perdu). Écrit sa première pièce *Le Lavement des pieds* qui deviendra *Purgatoire à Ingolstadt*. En mars 1924, Brecht l'invite à voir *Edouard II* au Théâtre de Munich.

1925. Elle écrit et publie plusieurs nouvelles dont : *L'Aventure du jardin anglais*, *La Pomme* (publié à Berlin), *L'Heure de la bonne*, *Rencontre avec un maçon*.

1926. Création mondiale de *Purgatoire à Ingolstadt* au Deutsches Theater Berlin, mise en scène de M. Seeler. Rencontre souvent Brecht. Écrit *Une livre d'oranges*, recueil de nouvelles dont *Deux lettres*, *La Demoiselle du pensionnat* (ballade), *La Chèvre*, critique élogieuse en particulier de Walter Benjamin (parution en 1928).

1927. Contrat avec l'éditeur de Brecht, Ullstein. Écrit *L'Indulgent*, *La Fille déçue*, travaille sur sa 2^{ème} pièce, plus un essai : *L'Homme moderne, esprit sportif et art contemporain...*

1928. Création mondiale de *Pionniers à Ingolstadt*, à la Comédie de Dresde par Renato Mordo, puis 1929, à Berlin, au Theater am Schiffbauerdam (Berliner Ensemble), avec Peter Lorre. La pièce provoque un énorme scandale théâtral et politique. Le maire d'Ingolstadt est furieux (polémique avec les autorités municipales : pièce ordurière, infâme, infamante, etc.)

En 1928 et 1929, elle continue à écrire des nouvelles dont *Le Conte de l'asphalte*, *La Dame meublée compatissante*, *Est-ce qu'on a le droit de mentir à l'amour*, *La Petite Vie* (*La Bonne Citoyenne de l'état*).

Elle se fiance en 1928 à Haindl, un buraliste champion de natation d'Ingolstadt. Puis elle rompt en 1929.

En avril 1929, elle rompt avec B. Brecht (son père lui interdit l'entrée de sa maison). Elle travaille à un roman : *Frida Geier, la colporteuse de farine*.

En mai-juin 1929, fiançailles et voyage en Suède avec un journaliste-poète d'extrême droite : Helmuth Draws-Tyschen.

1930. Publie entre autre : *Portrait de Buster Keaton*, *Lettre d'amour à un camarade*, *Tempête au dessus de Perpignan*, *Je voyage avec Draws en Suède*. Elle arrête l'écriture de sa troisième pièce *Le Poisson des grands fonds* (à la demande de Brecht). Voyage à Andorre avec Draws, pendant 3 mois. Finit son roman *Frida Geier*, qui deviendra *Le Plus Beau Fleuron du club*.

1931-32. Parution du roman *Souvenirs de voyage d'Andorre* (en 3 fois), publie *Le Jongleur*, *La Fille Yella*, *Le Constructeur sans pitié*, *La Femme à la lampe* (légendes), *Lutte promotionnelle à Nüremberg*, *Carrousel Catalan*, *Le Mirage de l'argent*, *Hölderlin dans une taverne* (écrit à Berlin). Prend des notes pour un texte des années

avant Hitler, qui deviendra *L'Antichambre de l'enfer*. Grands soucis pécuniers, une fois de plus. Retourne à Ingolstadt (en juin 1932). Rejetée par la population nazie, se voit interdire certains établissements publics.

1933. Subit beaucoup de calomnies. Elle écrit *Le Cœur hautain*, *Frigid*, *le Retour*, *L'Ombre de Kleist* (lit beaucoup Kleist), *Rouler en vélo malgré soi*, *L'Aura suédoise*, *L'Avallanche*. Certaines de ces nouvelles sont uniquement alimentaires.

1934-1935. Rupture avec Draws, épouse le buraliste Haindl, d'Ingolstadt, et travaille avec lui à la boutique. Les nazis lui interdisent d'écrire.

1936. Écrit *Le Réveil de Pénélope*.

1937. Travaille à sa 4^{ème} pièce *Drame : Karl Stuart*

1938. Dépression, hôpital psychiatrique.

1943. Le service militaire la contraint à travailler en usine d'armement (continue ses notes pour *L'Antichambre de l'enfer*).

1944. Finit sa pièce *Karl Stuart*, écrit une 5^{ème} pièce *La Forte Race (Le Tronc)*, comédie bavaroise (écrite à partir du parler populaire bavarois).

1945. Son mari, le buraliste Haindl, part à la guerre en mars, revient en juin. Fleisser est arrêtée pour recel de tabac et soupçonnée de troubles mentaux.

1946. Révise plusieurs de ses textes dont le Kleist (2^{ème} version) et *Il a du dormir longtemps*, nouvelle née dans la rage du sous-locataire qu'on lui impose.

1949. Écrit *La Vierge et le Cheval* ainsi qu'une 2^{ème} révision de *La Petite Vie*.

1950. Grâce à Brecht, sa pièce *La Forte Race* est montée au Théâtre de Munich (Kammerspiel). Brecht travaille sur *Mère Courage*.

1951. Elle obtient un premier prix d'une fondation d'aide à la création.

1952. Premier prix d'un concours littéraire pour *La Vierge et le Cheval* (Haindl soupçonné d'escroquerie, Fleisser retravaille à la boutique).

1953. Prix littéraire de l'Académie des Beaux Arts.

1954. Travaille sur le *Poisson*. Les médias s'intéressent à elle.

1955. Pense fortement à vivre en pays communiste à Berlin-Est. Travaille comme lectrice à la radio bavaroise. Rend visite à Brecht à Berlin Est.

1956. Elle est nommée membre de l'Académie des Beaux Arts. Brecht meurt en 1956

1958. Mort du mari buraliste Haindl. Vente du commerce.

1961. Prix de la ville d'Ingolstadt pour ses textes (sur sa grand-mère paternelle) et sa pièce *La Forte Race*.

1962-1963. Écrit et publie *Avant-garde* (histoire sur Brecht) et *L'Antichambre d'un enfer très ordinaire* (ce qu'elle a vécu en 43). Les premiers titres d'*Avant-garde* étaient : *Le Traumatisme*, *Une jeune fille et un génie*.

Elle écrira à propos d'*Avant-garde* :

“Les gens se trompent, croyant lire du mal de Brecht. Il fut toujours un ami, j'essayais de le rappeler à la vie, il faut noircir le noir sans crainte que le reste rayonne dans toute sa lumière, redonner sa vivacité même dans ses défauts”.

1964. Elle écrit pour la radio suisse de Zurich *Une Rencontre de jeunesse* (complémentaire d'*Avant-garde*). Elle écrit à Ingolstadt des nouvelles : *La Fumée* en 65, *Ceux dans le noir* en 66, *Les Dernières Années d'Hitler*.

1966. *La Forte Race* est jouée à la Schaubühne. Dans le texte programme, explications des quiproquos sur *La Forte Race* accusée d'être une simple pièce populiste.

Elle écrit *La Montagne de Vénus* (souvenirs d'un vieux théâtre), commande pour l'ouverture du théâtre d'Ingolstadt.

1968. R. S. Fassbinder la redécouvre et adapte *Pionniers*. Au début, contre, elle finit par être séduite. Il fera également, avec Hanna Shygulla, un film pour la TV allemande sur *Pionniers*. La pièce se joue également au Théâtre Büchner de Munich.

1969. Elle révisé toutes ses œuvres des années 20. Parution de *L'Aventure du jardin anglais*.

1969-1970. Elle écrit pour le cinquantenaire du Théâtre de Munich *La Rue Auguste*. Elle est portée aux nues par toute la jeunesse allemande qui reconnaît son influence. Fassbinder, Kröetz, Speer : elle les appelle "tous mes fils" (interviews). Après avoir lu *Le Journal d'un voleur* et *Notre Dame des fleurs* de Jean Genet, elle écrit *Jean Genet, orphelin et rebelle*.

1971-1972. Création au Théâtre de Munich de la 2^{ème} version de *Pionniers*, elle croise Achtenbusch, Handke, influence Shaas, Schöndorff, Herzog, Fleishman. Continue à réviser ses œuvres des années 20. Création de la 2^{ème} version de *Purgatoire* (Schaubühne), mise en scène Peter Stein (avec Angela Winkler).

1972. Termine sa pièce *Le Poisson des grands fonds*. Révisé son roman (*Frieda, Le Fleuron...*). Révision de *Kleist...* Termine *L'Antichambre de l'enfer*.

1974. Meurt le 1^{er} février à Ingolstadt.

1980. Création de la pièce *Le Poisson des grands fonds* à Hambourg, Vienne et Berlin au Schiller Theater.

1981. Ingolstadt crée le prix Marieluise Fleisser.

Bibliographie

Gesammelte Werke, hg von Günther Rühle, Suhrkamp Verlag, Francfort, 1972, réédition 1994.

Materialien zum Leben und zum Schreiben der Marieluise Fleißer, Suhrkamp Verlag, Francfort, 1973.

Text + Kritik, n° 64, octobre 1979.

Sissi Tax, *Marieluise Fleißer, Schreiben, überleben – Ein biographischer Versuch*, Basel ; Frankfurt am Main, Ed. Stroemfeld/Roter Stern, 1984.

Avant-garde, Minuit, Paris 1981.

Purgatoire à Ingolstadt et Pionniers à Ingolstadt, L'Arche Editeur, Paris 1982.

Sylvie Muller

Traduction de nombreuses pièces, jouées et publiées :

Woyzeck de G. Büchner, *Trotzki à Coyoacan* de Hartmut Lange, *La Comtesse de Rathe-
nau* de Hartmut Lange, *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Dans la jungle des villes* de
Brecht, *Les Larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder, *Pionniers à Ingolstadt*
de M. Fleisser, *Purgatoire à Ingolstadt* de M. Fleisser, *Lumières pour enfants* de Walter
Benjamin, *Vénise sauvée* de H. von Hofmannsthal, *Légendes de la forêt viennoise* de Ödon
von Hörváth, *Les Amis font le philosophe* de R. Lenz, *Le Schimmelreiter* de Storm, *La
Balançoire* de A. Kolb, *Le Prodigue de Raimund*, *Lulu* de Wedekind, *L'Année des treize
lunes* de R.W. Fassbinder.

Bérangère Bonvoisin

Comédienne formée au Conservatoire de Rouen, au Théâtre des deux rives (Alain Bézu), puis au Conservatoire National d'Art Dramatique (classe Antoine Vitez).

Bérangère Bonvoisin a mis en scène de nombreux spectacles, notamment :

1976. *les Sincères* de Marivaux (CNAD et Festival d'Avignon).

1979. *Eddy* (Mitchell), spectacle dont elle est l'auteur (Festival des Quartiers d'Ivry).

1984. *Celle qui ment* de Philippe Clévenot d'après Angèle de Foligno (Théâtre de la Bastille).

1987. *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, Théâtre des Amandiers à Nanterre (dans le cadre du Festival d'Automne).

1988. *Le Salon transfiguré* de Philippe Clévenot d'après Sissi et *Cioran* à Théâtre Ouvert.

Carson mac Cullers à Théâtre Ouvert.

1992. *Rumeur à Wall Street* de Bernard Chatellier d'après Herman Melville (Théâtre des Amandiers à Nanterre).

1993. *L'Etranger* de Albert Camus (mission AFAA).

1994. *La Chèvre* de Marieluise Fleisser (Théâtre de l'Odéon).

1994. *Le Gendarme est sans pitié* et *Le Commissaire est bon enfant* de Courteline dans le cadre d'une Mission du Ministère de la Culture (Mairie de Trouville)

1995. *La Vierge et le Cheval* (Théâtre de Trouville),

La Chèvre, le Cheval et la Vierge (CDN de Savoie et Théâtre de l'Odéon).

Elle a interprété de nombreux rôles au théâtre sous la direction notamment de Antoine Vitez, Alain Bézu, Gabriel Garran, Marcel Bluwal, Claude Régy, Andrei Serban, Jacques Lassalle, Jacques Rosner, Hélène Cixous, Viviane Théophilidès, Robert Girons, Jean Magnan, Bernard Chatellier, Jean-Pierre Vincent, Bernard Chartreux, Michel Deutch, Bruno Bayen, Roger Planchon.

Au cinéma elle a tourné sous la direction de Jeanne Moreau, Alain Resnais, Les Frères Taviani, Bruno Bayen, Bertrand van Effenterre, Hugo Santiago, Jana Bokova, Michel Deville, Peter Kassovitz et Régis Debray, Christian de Challonges, Michel Serrault, Bernard Favre et Bertrand Tavernier, Christine Pascal, Gérard Vergez, José Giovanni, Frédéric Pottecher, Jean-Claude Carrière et G.F. Mingozzi.

avec

Michel Bézu

De 1974 à 1990 : participe, comme comédien, metteur en scène et formateur à la création du Centre Dramatique Régional de Haute-Normandie (Théâtre des Deux Rives) où il fonde et dirige en 1982, l'Atelier-Ecole du T.D.R.

De 1990 à 1994, il enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg.

Il met en scène et joue dans de nombreux spectacles.

Ces dernières années, il a travaillé notamment avec Didier Mahieu *Les Méditations métaphysiques de Descartes*, et mis en scène *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont avec Francis Facon.

Barbara Bloch

Formation à la fois musicale (violoncelle et chant) et théâtrale.

Concerts avec Urban Sax.

Tout dernièrement, elle a créé la musique de *Vernissage* de Vaclav Havel.

Depuis 1988, elle a interprété de nombreux rôles au théâtre.

Nicolas Bonvoisin

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il joue au théâtre dans *Falsch* de René Kalisky, mise en scène Antoine Vitez ; *Celle qui ment* de Philippe Clévenot, mise en scène Bérangère Bonvoisin et Philippe Clévenot ; *La Mouette* de Tchekov, mise en scène Antoine Vitez ; *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, mise en scène Bérangère Bonvoisin ; *Un instant de l'heure qui suit* de C. Mac Cullers, mise en scène Bérangère Bonvoisin ; *La Cité des oiseaux* de Bernard Chartreux, mise en scène Jean-Pierre Vincent ; *Richard II* de Shakespeare, mise en scène Eric Sadin ; *Rumeurs à Wall Street* de Bernard Chatelier, mise en scène Bérangère Bonvoisin ; *Les Enfants terribles* de Jean Cocteau, mise en scène Nathalie Sevilla ; *Football et autres réflexions* de Christian Rullier, mise en scène Nabil El Azan.

A la télévision il a joué sous la direction de Caroline Huppert, Edouard Molinaro ; et au cinéma il a tourné avec Bernard Favre, James Ivory.

Marcial Di Fonzo Bo

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne, il est Assistant à la mise en scène de Alfredo Arias jusqu'en 1991.

Il joue au théâtre dans *Peau d'ours* de Henri Calet, mise en scène Christian Colin ; *La Terrible Voix de Satan*, *L'Ecclésiaste* de Gregory Motton, mise en scène Claude Régy ; *Paroles du sage*, mise en scène Claude Régy ; *Richard III* de William Shakespeare, mise en scène Matthias Langhoff ; *Cabaret Luciollas A propos de Rose Minarsky* de Louis Wolfson, mise en scène de Alain Neddard ; *Et ce fut...*, mise en scène Pierre Maillot et Marcial Di Fonzo Bo ; *Ile du salut – Rapport 55 sur la Colonie Pénitentiaire* de Kafka, mise en scène Matthias Langhoff.

Au cinéma il a travaillé avec Jorge Zanada, Stephane Giusti, Gilles Bourdos, Emilie Deleuze.

Benoît Di Marco

Formé au Studio 34, et à l'Ecole Pierre Debauche.

Il joue au théâtre notamment sous la direction de Eric Vigner, Pierre Guillois, Laurent Lévy, Vincent Martin, Arnaud Churin.

Depuis 1993, il travaille régulièrement avec la Compagnie Eclat Immédiat et Durable. En 1998, il participe en tant que co-auteur, metteur en scène, comédien et scénographe à la création de *Porte à porte*, spectacle de rue de la Compagnie Eclat Immédiat et Durable.

Ami Flammer

Premier Prix de violon au Conservatoire de Metz en 1966, et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1969, dans la classe de Roland Charmy.

Après avoir remporté en 1971 une Première Médaille au Concours International Maria Canals (Barcelone), il part travailler à la Julliard School de New York avec I. Galamian, puis en Suisse et en Angleterre avec N. Milstein.

A partir de 1971, il est violon solo de l'Orchestre de Chambre de Versailles, puis membre du Quatuor Prat, soliste invité permanent de l'Orchestre de Haute Normandie, et collabore régulièrement avec l'Orchestre de Chambre de Toulouse.

Membre du Collectif 2E2M et du groupe Itinéraire, il reçoit en 1983 le Prix Georges Enesco, décerné par la Sacem au meilleur interprète de musique contemporaine.

Il donne de nombreux concerts en soliste et en musique de chambre.

Il forme depuis six ans une équipe de sonate avec Jean-Claude Pennetier.

Tout d'abord professeur au Conservatoire de Chalon-sur-Saône, puis au Conservatoire de Gennevilliers, il est actuellement professeur de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Il publie en 1988 aux éditions Lattès-Salabert *Le Violon*.

Par ailleurs, Ami Flammer a composé diverses musiques de film (pour Marguerite Duras, Eric Rohmer), et de scène (spectacles Kafka au Festival d'Avignon 1993).

En 1994, Arte a diffusé le film « Trois hommes et un trio » - trio formé depuis 1983 par Gérard Barreaux, Frédéric Stochl et Ami Flammer. En avril 1997, Arte a également diffusé « Chants de sable et d'étoiles », un film de Nicolas Klotz sur les musiques juives dans le monde, et auquel Ami Flammer a participé.

Février 1997 : un disque de sonates avec Jean-Claude Pennetier dans la collection Grave (Franck, Debussy, Szymanowski).

Richard Axon

Débute en public à l'âge de dix ans, dans le cadre du Leicestershire Music Festival, où il gagne deux premiers prix de violon. Par la suite, il est invité à se produire régulièrement en soliste dans la région. Trois ans plus tard, il entre à la Yehudi Menuhin School, puis à la Royal Academy of Music de Londres d'où il est diplômé du Performers Professional Certificate. Pendant ce temps, il découvre les plus grandes salles londoniennes, en tant que soliste, et particulièrement en Quatuor à cordes. En 1986, il arrive à Paris comme boursier du gouvernement français pour suivre des études avec Pierre Amoyal et Ami Flammer.

Depuis 6 ans, il joue régulièrement en musique de chambre en France et en Europe, en Duo-sonate avec piano, et dans plusieurs formations originales, dont Violon/Guitare. Passionné par le théâtre, on a pu le voir sur les grandes scènes parisiennes, comme musicien de scène.

Cécile Garcia Fogel

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - Catherine Hiegel, Stuart Seide, Jean-Pierre Vincent.

Elle a interprété de nombreux rôles au théâtre sous la direction notamment de Mehmet Ulusoy, Fransisco Moura, Mario Gonzalez, Bernard Sobel, Yaël Bacry, Stuart Seide, Brigitte Foray, Gildas Milin, Eric Vigner, Julie Brochen.

En 1997, on a pu la voir dans *Le Chanteur d'opéra* de Franck Wedeking, mise en scène Louis-Do de Lencquesaing ; *La Fausse Suivante* de Marivaux, mise en scène Philippe Macaigne ; *Les Reines* de Normand Chaurette, mise en scène Joël Jouan-neau ; *Trézène Mélodies* fragments chantés de « Phèdre » de Jean Racine ; *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, mise en scène Julie Brochen.

On a pu la voir au cinéma dans *L.627* de Bertrand Tavernier ; *Phèdre* de Danos ; *Mon Petit Corps est las* de Fransseu Prenant ;

et à la télévision dans *Les Années déchirées* de Rachid Bouchareb ; *Urgence bébés volés* de Edith Rappeneau.

Fabienne Gaultier

Elle a joué au théâtre sous la direction de : Béatrice Lord, *La Salle à manger* de A.R. Guzman ; Didier Weill, *Le Baladin du Monde occidental* de J.M. Syng, *Il était une fois Dullin* ; Christine Narowitch, *L'Echange* de Paul Claudel ; Marc Lesage, *Les Dix petits nègres* d'Agatha Christie, *Les Trente millions de gladiator* d'Eugène Labiche ; Henri Rocca, *Le Refuge* de Daniel Tharaud.

A la télévision, on a pu la voir dans *Hôtel de Police* réalisé par Claude Barrois.

Bruno Krief

Artiste plasticien et graveur, il quitte les Arts plastiques pour les arts de la piste et devient trapéziste professionnel.

Festival Mondial du cirque de demain 1986 (Lauréat du Grand Prix du Cirque National).

Tournées dans les plus grands cirques européens comme trapéziste (1986-1990).

Se produit comme « attraction » dans des Music-Halls (1990-1992).

Rencontre avec Wim Wenders (1992) : conception et interprétation des scènes d'acrobaties aériennes de la suite des *Ailes du désir*.

Premier spectacle avec Bérangère Bonvoisin : *La Vierge et le cheval* (1995) ; *Salomé* (1995) Chorégraphie Blancali, création et interprétation des scénographies aériennes. *La Chèvre, le Cheval et la Vierge*, mise en scène Bérangère Bonvoisin.

Nanaqui (Theatro del silencio), création de la scénographie et des numéros aériens.

Egalement professeur de trapèze au Centre National des Arts du Cirque (Chalons en Champagne).

Laurent Lévy

Comédien, mais aussi metteur en scène.

Il a été assistant de mise en scène notamment pour Paul Vecchiali, Bérangère Bonvoisin, Brigitte Jaques.

Au théâtre, il a joué à la Comédie Française sous la direction de : Jean-Paul Roussillon, *Les Femmes savantes* ; Jean-Luc Boutté, *Don Juan* ; Otamar Krejca, *La Mouette* ; puis sous la direction de Paul Vecchiali, Jean-Pierre Vincent, Jérôme Savary, Michel Didym, Barry Goldman, Sylvie Chenus, Eric Vigner, Franck Hoffmann, Joël Pommerrat, Patrick Haggiag, et tout dernièrement avec Kazuyoshi Kushida, *Le Fantôme est ici – Yuurei wa koko ni iru (Kôbo Abe)* au Nouveau Théâtre National de Tokyo.

Il tourne pour le cinéma et enregistre régulièrement des dramatiques pour France-Culture ou RFI.

Laurent Vacher

Formé à l'Ecole Jacques Lecoq, et chez Andreas Voutsinas.

Il est cofondateur de la Compagnie l'Acte Théâtral en Picardie (créations de théâtre de rue et d'intervention).

Collaborateur artistique de la Mousson d'Eté, direction de plusieurs lectures.

Responsable de la formation pour le CDN de Nancy et la compagnie Boomerang – Direction de stages et d'ateliers.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Christian Detillière, Vincent Martin, J.P. Steward, Bérangère Bonvoisin, M. Clevy, B. Goldmann, Michel Didym, Laurent Lévy, V. Martin, Charles Tordjman, F. Rodinson, René Loyon.

Martine Vandeville

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - Marcel Bluwal, Antoine Vitez.
A joué au théâtre sous la direction de : Robert Gironès, *Et pourtant le silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan ; Jacques Rosner, *Macbeth* de W. Shakespeare et *Du côté des îles* de Pierre Laville ; Jean-Pierre Vincent, *Peines d'amour perdues* de W. Shakespeare, *Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Le Chant du départ* de I. Daoudi, *Princesses* de F. Gallaire, *Combat dans l'ouest* de Vichnavsky ; Armand Gatti, *Nous sommes tous des noms d'arbres* ; Bernard Sobel, *La cruche cassée* de Kleist ; C. Peythieu, *Les Corps électriques* d'après J. Dos Passos ; M. Fouchet, *Le Ion* de Platon ; Charles Tordjman, *Adam et Eve* de Boulgakov ; Claudia Stravisky, *Nora* de Elfriede Jelinek, *Comme tu me veux* de Pirandello.

A la télévision on a pu la voir dans des téléfilms réalisés par R. Kahane, D. Guillian, J. Audouard, M. Vernoux, P. Joassin.

Au cinéma elle a travaillé avec Patrick Grandrieux et Marcel Bluwal.